

Des moments détendus et chaleureux, suite.

Quant aux copains de lycée, peut-être que certains qui n'habitent pas trop loin viendront voir le spectacle. En tous les cas ceux à qui il en a parlé ont trouvé ça « intéressant ». Entre deux parties de football improvisées, une partie de pêche dans la mare, - « le lieu du crime » relève-t-il avec le sourire- et une échappée sur les petites routes environnantes pour se livrer à sa véritable passion, le cerf-volant de traction, Arnaud a donc trouvé le temps de faire quelques clichés avec Camille Rocroy qu'il connaît depuis très longtemps. « La première photo, on était explosé de rire. Il fallait faire semblant de se parler, on ne savait pas vraiment comment faire... ». Mais maintenant qu'il y a pris goût, c'est sûr : « Si il y a autre chose dans le genre, oui, je participerai ».

1) Spectacle créé par la Compagnie de la Cyrène.

Photo-roman est un projet de spectacle vivant proposé par La Compagnie de La Cyrène qui mobilise des écrivains (Roger Wallet et Dominique Cornet), un photographe, Jean-louis Bouché, des comédiens professionnels, des amis et de nombreux habitants de Maisoncelle-Saint-Pierre, une trentaine, toutes générations confondues. Deux représentations seront données les 27 et 28 juin 2014 (Rens. et réserv. Au 03.44.81.71.34)

Rédaction, D.Moisan, envoyé spécial de la Cie de La Cyrène, 18, rue de la Mairie 60112 Maisoncelle Saint-Pierre .



Un objet théâtral non identifié

Pour Guillaume Paulette, comédien professionnel, ce projet est atypique

Ce qui a le plus « étonné » Guillaume Paulette (1) est le nombre de personnes investis dans ce projet. « C'est ça qui le rend atypique ; c'est qu'il est porté par tout un village et non pas par quelques experts. On peut utiliser l'énergie de tout le monde ». Est-ce que cela reste du théâtre ? « Lors des prises de vue, on est plus proche du cinéma... Mais le résultat sera un spectacle vivant avec des photos, mais aussi du texte, de la musique, des bruitages. C'est une sorte d'OT-NI : Objet Théâtral Non Identifié ». De quoi ravir ce passionné de théâtre qui a attendu l'âge de quarante ans avant de devenir professionnel – après une formation pendant deux ans chez Jacques Lecoq, l'un des cours les plus prestigieux de la capitale- et qui continue de multiplier les

projets de créations et de mises en scène parce que c'est une obligation, pour un professionnel, s'il veut vivre de son métier, mais aussi parce que, précise-t-il : « ce qui est intéressant ce sont les rencontres ». Surtout dans le cas présent : « Contrairement à ce qui se passe souvent, là on prenait le temps de se retrouver, de discuter. C'est un luxe qu'on s'est donné, qu'on ne se donne plus ».

1) Bonnaventure Mercier; le cantonnier dans « Pas de pardon »



Guillaume Paulette

PHOTO-ROMAN à MAISONCELLE Saint-Pierre



Un projet qui associe habitants du village et la Compagnie de la Cyrène



Un cadavre a été retrouvé dans la mare du village. Hippolyte Potoski, retraité, ancien fonctionnaire de Police mène l'enquête. Pendant ce temps, la vie continue...

Ci-dessous : un extrait de « Pas de pardon » de Roger Wallet .

Photos : Jean-louis Bouché

Ce n'était pas quelqu'un du village, pour sûr, ils l'auraient reconnu, bine qu'il fût de dos étalé de tout son long sans qu'on lui vît la face. Les détails peu à peu retenaient leur attention. Des mocassins noirs, chaussettes encore imprécises; un falzard de ce bleu que l'on dit pétrole parce qu'il n'est pas franc; une liquette façon bûcheron canadien, verte à carreaux rouges ; la tignasse était clairsemée, à en juger par la nuque dégagée. Des bras, l'un était replié, comme s'il avait voulu se protéger.

À suivre...



Des moments détendus et chaleureux

Suite de notre reportage pour mieux connaître celles et ceux qui participent à cette nouvelle « forme » de spectacle qui associe professionnels et amateurs habitants du village et des environs



Josette Lamart

C'est par hasard, en allant marcher avec une amie à Maisoncelle Saint-Pierre que j'ai fait la connaissance de Géraldine Gauthier [voir n°1 début avril] et Marie Nieuwlandt [voir n°2 mi-avril], explique Josette Lamart. Quelques temps plus tard, j'ai rencontré Roger Wallet avec Michel Fontaine que j'avais eu l'occasion d'aller voir sur scène dans « Le grand concert » (1), et Jean-Louis Bouché, le photographe. Tous les trois m'ont ex-

pliqué ce qu'ils étaient en train de faire et j'ai trouvé ça amusant comme idée... ».

Et c'est ainsi que Josette Lamart s'est retrouvée à jouer au gendarme dans les rues de Maisoncelle. Un rôle qui ne lui laisse que des bons souvenirs : « *on a beaucoup ri* ». « *A cause de la pluie, de l'excitation aussi* ». Car c'est une « première » pour Josette Lamart qui jusqu'à présent s'était contentée d'être une spectatrice assidue de pièces « *plutôt drôles, des comédies* ». Nul doute en effet que pour Josette Lamart, les gens qui ne rient jamais ne sont pas des gens sérieux. Et les occasions n'ont pas manqué pendant les prises de vue. De la séance au cimetière, où affublée d'un manteau et d'un foulard, elle s'enfonce dans la terre mouillée devant un calvaire à celle dans l'église avec le lustre immense qui menace Monsieur Le Maire, Josette Lamart multiplie les anecdotes.

Absolument génial

La plus savoureuse reste cependant l'arrivée du camion d'un vendeur de volailles dans les rues du village au moment même où s'installent les gendarmes ! Des gendarmes habillés par ses soins, puisque c'est elle

qui a confectionné leurs uniformes, avec trois « polaires » et quelques bandes de rubans adhésifs blancs. A quelques semaines de la représentation, Josette a hâte de découvrir le résultat. « *C'était absolument génial* », s'exclame-t-elle, sans oublier de couvrir d'éloges ses collègues, les autres gendarmes avec qui elle a tourné : Christiane, Jacqueline, Julie...

Éducation populaire

Jacqueline, c'est Jacqueline Etienne-Leclercq qui ne manque pas une occasion depuis près de dix ans de pratiquer le théâtre en amateur avec les compagnies locales comme Le Théâtre de l'Orage, La Compagnie de La Yole et d'autres encore. C'est donc tout naturellement, et avec une pointe de



Jacqueline curiosité qu'elle a répondu à l'invitation de son amie, Josette, de se joindre à elle. « *Je n'avais fait cela auparavant, un photo-roman. Ça peut paraître un peu obsolète comme conception, mais ce qui donne une autre portée à ce projet c'est tout le travail d'animation du village qu'il y a autour* ». Et

Jacqueline Etienne-Leclercq d'insister sur l'atmosphère pendant et entre les séances : « *Il y avait du partage, des émotions. Pour ceux qui étaient un peu mal à l'aise lors des photos, Michel Fontaine était très aidant ; l'ambiance était très agréable. Lors des repas, où chacun apportait quelque chose, j'ai pu échanger autour de l'histoire. Pendant ces deux jours, ce furent vraiment des moments très détendus, simples et chaleureux* ». La preuve, ajoute-t-elle que « *chacun peut être acteur à son niveau. Je suis certaine que les gens qui ont participé ne vont plus regarder les pièces de théâtre de la même façon. C'est un outil d'éducation populaire et de lien social très intéressant* ».

Pour Arnaud Briard, qui joue le fiancé de Camille Rocroy (voir n° 2 mi-avril et photo de Une), ce qui l'a motivé, plus que le « concept » du photo-roman, c'est bien l'idée de participer à un projet dans le village. Arnaud, l'enfant du pays, a quinze ans et connaît tout le monde ici. « *Mais avant, explique-t-il, on se disait Bonjour, comme ça, maintenant, depuis les photos, on s'arrête, on discute plus facilement.* ...



Arnaud Briard